

La fausse note de Pascal Sugg



Répliques à placer :

- Tu aimes Goya ? Tu as le bonjour de Chantal
- Il a un caprice : c'est celui de toujours ouvrir son portefeuille et il n'arrive pas à se défaire de cette habitude
- Au ciel !!! Une quéquette

Personnages : Roberto Gnagnagna - Lucianno - Cecilia.

En BLEU : Disdascalies lues par l'auteur.

LES TEXTES EN VERT ITALIQUES GRAS SONT À CHANTER.

L'action se passe à l'opéra du Capitole de Toulouse. Nous sommes en pleine représentation de l'opéra "La jeune fille à la fourche" de Jean-Baptiste Coulmier-du-Jonc. Roberto Gnagnagna sur scène, chante.

Roberto : *O toi, amour de mes jours
Que je n'aime que la nuit
O toi amour de toujours
Tu es bon comme le pain cuit
Et si jamais notre amour
Devait s'arrêter un jour
Sans doute finirais-je
Comme lui dans le four.*

Cécilia : *Qu'il est doux mon bienaimé
De vous entendre ainsi parler
De pâtisserie et d'amour
De baisers enflammés
Avec de la crème autour*

Soudain, quelqu'un, appelle Roberto.

Lucianno : Psst ! Psst ! Eh ! Psst !

Roberto : Hein ? Quoi ? Mais qu'est-ce-que... Lucianno ? Mais c'est toi ? Mais qu'est-ce que tu fous là, caché dans le décor ? Tu ne rentres qu'au 3e acte, je crois ?

Lucianno : Oui, je sais, mais il faut que je te parle.

Roberto : Ça peut pas attendre !

Lucianno : Pourquoi ça ?

Roberto : Comment ça, pourquoi ça ? T'as pas comme l'impression qu'on est en pleine représentation... ...Attends c'est à moi...

Il chante

Roberto : *Bonjour belle demoiselle
Comment allez vous ?*

Cécilia : *Je vais bien gentil monsieur
Et de vous voir je vais bien mieux*

Lucianno : Psst ! Psst !

Roberto : Mais quoi encore ?

Lucianno : Il faut vraiment que je te parle.

Roberto : Tu pourrais au moins attendre la fin de l'opéra.

Lucianno : Tu rigoles ou quoi, il dure 6 heures ton truc, je ne vais pas attendre jusque-là pour te dire ce que j'ai à te dire. Et à la fin, ça risque de faire trop tard.

Cécilia : *J'aime être en votre compagnie*

Roberto : J'y retourne.

Roberto : *Et je vous dis que moi aussi*

Lucianno : Elle est pas mal la nouvelle.

Roberto : Ça va elle se défend.

Lucianno : T'as couché avec elle ?

Roberto : Comment ça : "J'ai couché avec elle" ? Je ne couche pas avec toutes les chanteuses qui travaillent avec moi.

Lucianno : T'as quand même une sacrée réputation dans le métier.

Roberto : Oui, ben, c'est juste une réputation. Et pour répondre à ta question : Non ! Je n'ai pas couché avec elle.

Lucianno : Pourtant elle a l'air ravie de te voir.

Roberto : Elle se contente juste de dire son texte.

Cécilia : *J'aimerais tant que vos bras me soulèvent*

Lucianno : Ah ! Tu vois !

Roberto : *Je suis ravi que je vous plaise*

Cécilia : *Monsieur je vous dois un aveu
De vous mon coeur est amoureux*

Lucianno : Eh ! Bé ! Si c'est pas une déclaration ça.

Roberto : Bon tu vas me gonfler longtemps ? Je bosse moi !

Lucianno : Remarque c'est mieux que tu n'ais pas couché avec elle, après ce que je vais te dire.

Cécilia : *Mais notre amour est impossible
Du courroux de mon mari, vous serez la cible*

Roberto : *Alors j'irai mourir de chagrin
Tous les jours, du soir au matin*

Lucianno : C'est pas mal ça, c'est joli comme phrase.

Roberto : Bon, alors, tu accouches !

Lucianno : Tu aimes Goya ?

Roberto : Le peintre ? Ne me dis pas que tu m'emmerdes depuis 5 minutes pour me parler histoire de l'art ?

Lucianno : **Tu aimes Goya ? Tu as le bonjour de Chantal.**

Cécilia : *Alors j'irai mourir avec vous
Oui, tous les deux soyons fous*

Roberto : *Fous d'amour et de bonheur
Comme une bonne crème au beurre*

Roberto : Chantal Goya ? Tu donnes dans la variété enfantine maintenant ?

Lucianno : Chantal, ça te dit vraiment rien ?

Roberto : Non, pourquoi ça me dirait quelque chose ?

Lucianno : Parce que t'as couché avec elle pardi !

Roberto : Oh ! Si je devais me souvenir de toutes les filles avec qui je couche... Avec le boulot que j'ai...

Lucianno : Octobre 2010. "La Bella Canzone" de Ricardo Putriano à l'opéra de Ramonville, ça ne te rappelle rien.

Roberto : Si ! Un opéra chiant à mourir que je me suis promis de ne plus jamais chanter.

Cécilia : *Je vous sens distant tout à coup
Sans doute ne pensez-vous plus à nous ?*

Roberto : *Que nenni ma bienaimée
Vous êtes toujours dans mes pensées*

Roberto : Non, ça ne me rappelle rien.

Lucianno : La petite serveuse du restaurant, avec buffet à volonté.

Roberto : Ah ! Tu veux parler de cette fille là ?

Lucianno : Oui, de celle-là.

Roberto : Je ne savais même pas qu'elle s'appelait Chantal.

Lucianno : Ben, maintenant, tu le sais. Et tu vas même la voir, regarde, elle est là, au premier rang, en plein milieu.

Roberto : Merde ! Mais qu'est-ce qu'elle fout là ?

Cécilia : *Embrassez-moi, Ô fougueux amant*

Roberto : *Avec plaisir, depuis le temps que je l'attends*

Lucianno : Je crois bien qu'elle est venue te voir.

Roberto : Me voir ? Mais comment, elle m'a retrouvé, elle ne connaissait pas mon nom, même pas mon métier.

Lucianno : L'intuition féminine, sans doute.

Roberto : Mais qu'est-ce qu'elle veut ?

Lucianno : Je ne sais pas, sans doute te présenter son fils, il est juste assis à côté d'elle. Tu ne trouves pas qu'il te ressemble.

Roberto : Mais il est moche ce même.

Lucianno : Je te l'ai dit, il te ressemble.

Roberto : Arrête tes conneries, je n'ai quand même pas un nez comme ça.

Lucianno : Le nez c'est pas le pire.

Cécilia : *Alors, venez sans hésitez
Allons nous rouler dans les blés
Et pendant des heures durant
Ensemble faisons un enfant*

Roberto : D'abord, qu'est-ce qui prouve que c'est le mien ?

Lucianno : Ah ! Ça, faudra l'expliquer à son père.

Roberto : Son père ?

Lucianno : Oui, et à ses 4 frères aussi.

Roberto : Quoi ?

Lucianno : Tu sais ce que c'est les espagnols, ils se déplacent toujours en famille. Très musclés les frérots et pas commodes on dirait.

Roberto : Mais je n'y suis pour rien dans cette affaire.

Cécilia : *Oui, montrez-moi vos affaires
Et n'ayez crainte, je sais y faire*

Lucianno : Paraît qu'à la petite, tu lui aurais promis le mariage et tout le toutim.

Roberto : Mais jamais de la vie !

Lucianno : Tu lui as même écrit dans une lettre. Du coup la fille, elle y a cru. Le père, **il a un caprice : c'est celui de toujours ouvrir son portefeuille et il n'arrive pas à se défaire de cette habitude**, alors, voilà qu'il met les plats dans les grands, qu'il appelle les traiteurs, les couturiers, etc.. Enfin, tu vois le tableau. Tout était prêt pour la cérémonie. Et toi tu disparaîs et tu ne donnes plus signe de vie. Mets-toi un peu à leurs places.

Roberto : Nom de Dieu !

Cécilia : *Non ne faites pas appelle à Dieu
Nous nous en sortirons bien tous les deux.*

Roberto : *Je vous écoute, ô ma mie
A votre bouche je suis tout oui*

Roberto : Mais qu'est-ce que je peux faire ?

Pour la suite, veuillez contacter l'auteur.